



Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N^o 2¹ près le passage de l'Opéra.
 1 Chapeau de velours orné de fleurs en velours vert pomme. 2 Chapeau
 de velours orné de plumes jaunes et plumes blanches 3 Bonnet de blonde
 orné de rubans de gaze.



Petit Courrier des Dames.
Boulevard des Italiens N^o 24 près le passage de l'Opéra
Chapeau de satin orné de plumes et de blonde, Des magasins de M^{me} Mure
Robe de gros de Naples brodée, Des magasins de la Reine Elisabeth,
rue neuve des Petits Champs N^o 55.

1874

(VII^e ANNÉE.)N^o XXVI.—TOME XIII. 201

10 NOVEMBRE 1827



PETIT COURRIER DES DAMES,

ANNONCES



DES MODES.



Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentent des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

Prix de l'abonnement	{	pour trois mois.....	9 fr.
		pour six mois.....	18
		pour l'année.....	36

50 cent. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. id. pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement. Les abonnemens datent du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.

MODES.

LE GRAND COUVERT.

« ENTREZ par cette porte, me dit un grand laquais tout
» chamarré de broderies et de galon. — Prenez à droite,
» me dit, à dix pas plus loin, un grave Suisse qui, par son
» importance, semblait occuper le premier poste de l'état.
» Madame voudra bien monter cet escalier, » vient me dire,

l'instant après, un officier de la garde, dont le bonnet mis de côté, la moustache relevée, les quatre doigts passés dans les boutons de son habit, attestaient autant de prétentions à la coquetterie qu'à la gloire; et me voilà enfin parvenue jusqu'à la porte d'une salle, dont un garde-du-corps semble vouloir me désigner le passage. Cet appareil militaire m'eût peut-être rendue interdite, si j'en avais aperçu, sous la visière du casque de ce nouveau guerrier, deux grands yeux noirs, dont les regards suivaient, avec le plus vif intérêt, toutes les démarches d'une jolie petite femme qui était à quelques pas devant moi; à peine même vit-il le billet que je dus lui montrer, et je crois que dans cet instant une armée de turcs serait passée devant lui sans qu'il s'en fût aperçu. Néanmoins la petite femme se perdit bientôt dans la foule; le garde-du-corps redevint ferme sous les armes, et je me trouvai enfin dans cette salle splendide où la royauté vient, une fois chaque année, offrir le spectacle de sa magnificence. Le détail de cet assemblage de luxe et de grandeur, de cette réunion d'hommes couverts d'insignes, de broderies et de décorations; de ces femmes revêtues de toute la pompe des cours, et dont les parures brillantes éblouissaient les regards; enfin, la description de cette table dont la richesse et la splendeur pourraient frapper l'attention, si elle n'était toute absorbée par les convives augustes qui l'entouraient: telle était la répétition de ce que présente, chaque année, le grand couvert du roi, le jour de la fête de Sa Majesté; aussi, supprimant une narration qui pourrait trop se rapporter à celles racontées dans les siècles passés, je me bornerai à citer les seuls changements que la mode a apportés dans les costumes, et dont nulle nuance ne pût m'échapper du fond de la tribune où j'avais été si solennellement enfermée.

Je ne parlerai point de l'éclat brillant qu'offrait la toilette de Madame la Dauphine, dont la robe, d'un tissu blanc brodé d'or, les superbes brillans et l'élégant béret, orné de grandes plumes blanches, formaient de ces costumes auxquels la majesté royale peut seule prétendre. Celui de Madame la duchesse de Berry, non moins magnifique, ne différait que par la couleur, qui était rose, ainsi que les belles plumes qui ombrageaient son béret.

De tels modèles ne peuvent être qu'admirés ; mais ce qu'il appartenait à chacun de saisir avec ardeur et reconnaissance , c'étaient les saluts gracieux des princesses , dont l'affabilité faisait oublier tout ce que les grandeurs peuvent offrir d'imposant. Auprès d'elles se faisait distinguer l'élite des dames de la cour, dont les grands manteaux , les barbes , les manches courtes et la poitrine décolletée , n'offraient qu'une magnifique uniformité ; la forme de leurs bérêts seule présentait quelque variété : les uns garnis en marabouts , séparés en deux touffes , par une agrafe en brillans qui se trouvait au milieu du front ; d'autres très-inclinés , ayant , d'un côté , un faisceau de petites plumes qui s'élevaient en gerbe , tandis que , de l'autre côté , une immense plume plate retombait en spirale sur le cou. Plusieurs bérêts n'avaient que la forme d'une toque tout à fait ronde et entourée de marabouts entremêlés d'avoine d'or. Les oiseaux de paradis , les esprits s'élevaient aussi sur plusieurs belles chevelures. Moins d'éclat , mais plus de variété s'apercevaient chez les dames qui n'étaient point assises sur les tabourets qui entouraient la table du roi. Là se voyaient les robes en satin à dessins chinois , les velours tures , les velours unis , et mille étoffes légères brochées en soie , quelques-unes même en or. Pour coiffures , des bérêts , des nœuds en rubans de gaze et or , des turbans , des fleurs , des branches d'avoine et de pin d'or. Un peu plus loin se voyaient des chapeaux de formes demi-évasées ; les uns très-ornés sous la passe , tandis que le dessus en était très-simple ; les autres ayant , au haut de la forme , de grandes plumes plates qui retombaient presque jusqu'aux épaules. Des robes en popeline , gros de Naples , en dauphine , la plupart avec des corsages drapés ; presque toutes , pour garnitures , un très-haut volant à tête plus ou moins façonné. Les femmes les plus élégantes avaient , sur le cou , des boas ou des pélerines en marabouts , qui seront très en vogue cet hiver. Nous profitons de cette occasion pour rappeler que c'est chez M^{me} Notré (1), qui en est l'inventeur , que l'on trouve un choix parfait de ces jolies pélerines , et que ces mêmes magasins offrent une

(1) Rue du Caire , N^o 7.

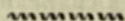
collection de tout ce qui tient à la plumasserie, dans le meilleur goût et dans le plus grand choix.

— Les robes que l'on fait en *stuff*, étant d'une étoffe trop peu souple pour se froncer avec grâce, on forme de grands plis plats autour du jupon; les manches aussi se séparent par plusieurs bracelets, pour obvier à ce qu'elles ne forment pas trop ballon autour du bras.

— M^{me} Michel (1) a employé, pour plusieurs redingotes, du mérinos bleu de Suède, qui était d'un effet charmant. Quelques-unes de ces redingotes étaient garnies de biais renversés, découpés en dents de loup, et ornées de collets rabattus qui étaient très-gracieux.

— Les plis autour des robes sont tellement accrédités aujourd'hui, que jusqu'aux douillettes les plus ouatées se froncent partout, en dépit de la rotondité qu'elles peuvent donner : le fait est que, maintenant, les femmes ne visent qu'à être minces de la taille; peu importe qu'à partir des hanches, on ressemble à une tour.

— On porte beaucoup de damiers de toutes les couleurs, mais toujours entremêlés d'un carreau noir; on les emploie pour manteaux, blouses, etc. Jusqu'ici, les étoffes en laine rayée ne sont point encore très-généralement adoptées; cependant, nous avons vu des robes en laine croisée, rayées bleu et noir et rose et noir, qui paraissaient d'assez bon goût.



DISTRIBUTION DES PRIX A L'INSTITUTION DE M. MORIN.

C'est le 6 de ce mois qu'a eu lieu cette touchante cérémonie, pour laquelle tout avait été disposé avec autant de goût que de convenance par le directeur de cet établissement si recommandable par l'excellence des méthodes d'enseignement, et par les soins paternels dont sont entourés les élèves.

A deux heures, les banquettes étaient garnies d'une foule de tendres mères et de charmantes sœurs; à l'éclat de leurs yeux, à l'agitation de leurs physionomies, il était aisé de deviner leurs espérances et leurs craintes.

La colonne des prétendants aux couronnes qui allaient

(1) Rue Neuve-des-Petits-Champs, n° 33.

récompenser une année de sacrifices et de travaux, ne tarda pas à se montrer; les disciples de la classe de musique marchent aux premiers rangs; ils chantent une ronde exécutée avec beaucoup d'ensemble, et dont la mesure est marquée par les pas de toute la jeune phalange, dont l'approche excite tant de vœux!

Le directeur avait eu l'heureuse idée de placer dans la salle le buste de S. A. R. le Duc de Bordeaux près de celui du Roi. Cette vue inspirant à l'orateur de cette journée une ingénieuse transition, lui fit appeler l'attention de son auditoire sur le jeune Prince destiné à gouverner un jour la génération qui se pressait sous nos yeux.

Les élèves furent ensuite successivement appelés à venir recevoir, d'un vénérable ecclésiastique, les palmes que les applaudissemens unanimes des rivaux montraient avoir été bien méritées. Des notes judicieuses prouvaient chaque fois que l'impartialité la plus éclairée avait présidé à la distribution de ces récompenses scolaires qui décident souvent de l'avenir d'un enfant.

~~~~~

#### ACTEURS ANGLAIS.

*La Famille Kemble. — Kean.*

Le Théâtre Anglais voit applaudir, depuis plus de quarante ans, quelque acteur de la famille Kemble : John Philippe Kemble, ami particulier de notre grand Talma, a été un tragédien fort distingué, et brillait surtout dans les rôles de Romains. Il a rendu de grands services à la scène anglaise, par la révolution qu'il a introduite dans les costumes. Avant lui, on jouait *Macbeth* en habit de cour anglais et en bas de soie blancs. Une révolution semblable a été commencée en France par Lekain, et achevée par Talma. On conçoit aisément que des hommes qui faisaient leur étude de l'imitation de la nature, aient détruit des usages qui blessaient la vraisemblance et insultaient au bon goût.

La première actrice tragique de l'Angleterre, mistress Siddons, était sœur de Kemble; elle s'est retirée du théâtre au milieu de sa gloire, et a laissé tous les Anglais pleins de son souvenir. Elle avait commencé par jouer l'o-

péra ; mais elle renonça bientôt au chant , pour les accens pathétiques de la déclamation. On rapporte que , dès ses débuts , elle obtint le succès le plus incontestable : non-seulement elle sut arracher des larmes de tous les yeux , mais plusieurs dames s'évanouirent. Ce succès se conçoit , lorsqu'on sait à quel point les acteurs anglais s'attachent à l'imitation des souffrances physiques , à la peinture des angoisses de la mort et de toutes les tortures que le poison , les blessures et les maladies peuvent faire ressentir. Un jour , mistriss Siddons sortant d'une répétition , entra chez un marchand , pour acheter quelque objet de toilette : encore toute pleine du rôle qu'elle venait de répéter , elle saisit la main du marchand , fixe sur lui un regard effrayant , et lui crie d'une voix solennelle : « Etes-vous sûr , monsieur , que cela puisse se laver ? » Le pauvre homme , saisi d'épouvante , s'imagina qu'il avait affaire à une folle ; mais mistriss Siddons voyant sa méprise , s'empressa de répéter la question avec un accent plus conforme à la circonstance , et cessa d'être reine pour achever bourgeoisement son emplette.

Nous avons vu à Paris Charles Kemble , frère de John et de M<sup>rs</sup> Siddons. C'est un acteur également remarquable et dont le public parisien a su apprécier le talent dans *Hamlet* et dans *Romeo et Juliette*.

Kean est aujourd'hui le premier acteur tragique de l'Angleterre : on le place au-dessus de Macready et de Young qui occupent , sur la scène anglaise , un rang fort élevé. L'énergie et la rudesse sont les principaux caractères de son talent ; *Othello* et *Richard III* sont ses meilleurs rôles. On trouve quelque chose à blâmer dans sa figure et son organe , mais son attitude est pleine d'expression ; et , selon les Anglais , il a , comme le dieu Mars , un œil qui sait menacer et commander. A des talens supérieurs Kean joint une grande bonté : on l'a souvent vu quitter Londres , pour aller , à ses frais , à 40 ou 50 milles jouer au profit de quelque acteur dans le besoin. Dans ses tournées dramatiques , il se fait remarquer par sa libéralité et sa bienfaisance. En 1818 , il lui arriva de rencontrer un vieux camarade qui était dans le besoin. Le fils de ce malheureux jouait le rôle du plus jeune prince dans *Richard III* : Kean , qui jouait Gloucester ,



commença, selon son rôle, par faire mettre à mort le jeune enfant, puis, saisissant une occasion, il lui glissa dans la main dix guinées pour son père.

#### M É L A N G E S.

— Les amateurs de la tragédie aiment à louer le talent des acteurs chargés des rôles dans *Blanche d'Aquitaine*. Depuis la mort de Talma, jamais pièce n'a été jouée avec plus d'ensemble, et aucun succès n'a promis de plus beaux jours à notre scène française. M<sup>me</sup> Valmonzey se distingue par dessus tous les autres; elle a su tirer un si beau parti de son rôle, qu'elle en a fait le principal : la noblesse de son jeu, la beauté de ses traits, la convenance de son costume captivent l'esprit, les yeux, et enlèvent tous les suffrages.

— Parmi les pièces nouvelles représentées le jour de la St.-Charles, plusieurs paraissent devoir survivre à la circonstance qui les a fait naître. *Le Roi et le Fermier*, à l'Opéra-Comique; *la Journée d'un Fleur*, aux Variétés; *le Camp de St.-Omer*, à la Porte-St.-Martin, et *le Rêve d'un Brave*, au Cirque-Olympique, ont mérité du public payant les mêmes applaudissemens qui leur avaient été prodigués *gratis*.

— *Faust* jouit, au théâtre des Nouveautés, d'un succès toujours croissant. Tout Paris voudra voir cet ouvrage original, pour la mise en scène duquel rien n'a été épargné.

— On a donné au joli théâtre de M<sup>r</sup> Comte, passage Choiseul, la première représentation de *Lolotte et Fanfan*, qui a obtenu un grand succès. L'auteur demandé, le petit Berger a proclamé, au milieu des bravos, M<sup>r</sup> Jules Vernet.

— Pendant que M<sup>lle</sup> Mars, résignée à son sort, commandait à Paris des bijoux en strass, pour remplacer ses brillans dans les pièces où elle est obligée d'avoir une étincelante parure, le voleur de son écrin se faisait arrêter à Genève. Il avait démonté les diamans et réduit en lingots les matières d'or et d'argent. On a trouvé dans ses boîtes les principales pierres, et il était nanti d'or en barres, de pièces de vingt francs et de billets de banque provenant de son larcin.



— L'exposition du Louvre est le rendez-vous à la mode, mais l'emplacement excite des regrets universels. Une élégante se rappelle avec dépit le grand salon carré et la belle galerie d'Apollon où elle pouvait faire admirer ses grâces et sa toilette par un nombreux concours d'admirateurs. Les tableaux sont placés cette année dans une partie des salles où l'on a vu dernièrement les produits de l'industrie, et les statues ont remplacé les machines. Le nombre des objets admis s'élève à 1,416, dont 1,052 tableaux, 144 marbres; 136 gravures et 84 lithographies.

#### ANNONCE.

M. Édouard Jue, élève et collègue de feu M. Galin et auteur du *Mélopaste*, du *Solfège Méloplastique*, vient d'ouvrir ses cours analytiques de musique et d'harmonie, Passage Vivienne n° 52.

A une époque où la connaissance de la musique est devenue le cachet d'une bonne éducation, on ne saurait trop signaler le mode d'enseignement de M. Jue, qui par sa méthode claire et raisonnée peut en six mois amener un élève studieux à déchiffrer, seul et sans le secours d'un instrument, toute espèce de musique dans tous les tons, et toutes les clefs.

#### AVIS ESSENTIEL.

*Nous rappelons aux personnes qui auraient quelques réclamations à adresser au Petit-Courrier, que l'Administration ne recevra que les lettres franches de port.*

On s'abonne aussi : Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-Lib. du *Petit Courrier des Dames*, Rue Richelieu, N° 47 bis, et rue Saint-Louis, N° 46, au Marais, à Paris.

Chez tous les libraires et imprimeurs des départemens, et chez les directeurs des postes.

A Amsterdam, Chez GABRIEL DUFOUR et Cie, libraires, sur le Rokin.

A Londres, Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, Rathbone-place.

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez M. ALEXANDRE, au Salon Littéraire, à Strasbourg.

*A ce Numéro est jointe la Planche 511.*

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, n° 46, au Marais.